

Italie : plus de 900 migrants sauvés

Les autorités italiennes ont annoncé hier que plus de 900 migrants avaient été sauvés en mer en vingt-quatre heures, mettant à mal l'espoir de voir se tarir, à l'approche de l'hiver, le nombre de migrants candidats à la traversée périlleuse de la Méditerranée.



Shinzo Abe veut anticiper des élections

Le Premier ministre japonais, Shinzo Abe, souhaite convoquer des élections anticipées le 14 décembre, afin de renforcer le soutien populaire à sa politique économique en repoussant une nouvelle hausse prévue de la TVA, ont rapporté les médias. PHOTO A.J./AFP

Un 3 % de croissance attendu aux États-Unis

ÉCONOMIE Malgré les prédictions d'un cabinet d'analyses américain, la récession ne serait pas pour demain : la Bourse bat des records et le chômage est redescendu à 5,8 %

Depuis cent ans, un cabinet d'analyses américain prédit les crises économiques. Cette société de conseil, le Jerome Levy Forecasting Center, basée près de New York, avait vu juste en 1929, quelques mois avant le début de la Grande Dépression. Son fondateur, Jerome Levy, avait liquidé toutes ses actions avant le krach boursier. En 1999, son neveu, Léon Levy, avait vu venir l'éclatement de la bulle Internet. Et, en 2007, David Levy, petit-fils du fondateur, avait mis en garde contre la surchauffe du marché immobilier. Ses prédictions s'étaient réalisées, l'effondrement de la brique et la mise au jour de dangereuses pratiques bancaires entraînant l'ébranlement du système financier mondial.

Sept ans plus tard, David Levy tire de nouveau la sonnette d'alarme. Pour ce spécialiste, la probabilité pour les États-Unis de tomber dans une nouvelle récession dans le courant de l'année 2015 est de 65 %. En cause ? Le ralentissement de la demande mondiale, notamment celle des pays émergents et de l'Europe. « Le problème ne vient pas des États-Unis mais du reste du monde. La menace extérieure sur notre économie n'a jamais été aussi forte », affirme l'expert. Il pointe du doigt les pays émergents, comme la Chine et le Brésil, mais aussi la zone euro, « qui pourrait être le prochain domino à tomber en récession ». Si c'était le cas, le choc financier et ses répercussions sur les exportations américaines pourraient être fatals à l'Oncle Sam, prévient-il.

Un marché intérieur puissant

David Levy est-il un visionnaire de génie ou un rabat-joie ? La majorité des analystes financiers sont loin d'être aussi pessimistes que lui. À l'image des grandes banques d'investissement comme Morgan Stanley et Goldman Sachs, la plupart des experts tablent sur une croissance du PIB américain aux environs de 3 % pour 2014 et 2015. Gregori Volokhine, responsable des marchés pour la firme Meeschaert à New York, exclut la possibilité d'une récession imminente.

« Depuis que je suis dans le métier, c'est-à-dire depuis vingt ans, le cabinet Levy a toujours prévu la fin du monde. Ses analystes parient à chaque fois sur un marché à la baisse. Ils arrivent qu'ils tombent juste, car l'économie est cyclique et les crises sont récurrentes. Sommes-nous actuellement dans les conditions pour voir apparaître une nouvelle récession ? Je dirais non à 99 % ». Pour ce spécialiste, les États-Unis sont structurellement assez robustes pour résister aux effets des crises ailleurs dans le monde. Et ceci, pour plusieurs raisons. D'abord, parce que



L'économie américaine repose à 70 % sur la consommation des ménages. PHOTO ARCHIVES J.R./AFP

« Si les États-Unis peuvent entraîner le reste du monde dans la récession, l'inverse n'est pas vrai »

Gregori Volokhine

L'économie américaine repose à 70 % sur la consommation des ménages. Ensuite, parce que les échanges commerciaux ne représentent que 12 % du PIB du pays. Signe encourageant : malgré un climat international difficile, les grandes entreprises

Une politique d'emploi « souple »

Alors que le G20 se réunit à Brisbane, en Australie, le Français Gregori Volokhine, responsable des marchés pour la société financière Meeschaert à New York, explique les avantages de l'économie américaine. « La politique en matière d'emploi est très souple outre-Atlantique. Les compagnies peuvent s'ajuster à la demande très rapidement, à la hausse mais aussi à la baisse, ce qui n'est pas le cas en Europe. Il existe aussi une grande mobilité du marché du travail, les Américains n'hésitant pas à changer d'État pour trouver un emploi. Les entreprises sont extrêmement bien gérées, la croissance des profits est souvent supérieure à la croissance du chiffre d'affaires. Une entreprise qui arrive à faire croître son profit plus vite que sa crois-

américaines ont affiché une croissance moyenne des ventes de 5 % et des profits de 8 % au troisième trimestre 2014.

« Si les États-Unis peuvent entraîner le reste du monde dans la récession, l'inverse n'est pas vrai. La crise en France ou en Europe ne peut pas amener la récession aux États-Unis, qui peut s'appuyer sur la puissance de son marché intérieur », tempère M. Volokhine. Un grave blocage politique à Washington ou une catastrophe majeure seraient les seuls facteurs à pouvoir mettre un frein à la croissance américaine, estime ce dernier. Faut-il en conclure que tout

sance, même si elle se rationalise et coupe des emplois, elle montre qu'elle est saine.

Les Américains sont également leaders dans le domaine où il y a le plus de créations de richesse, notamment l'Internet et les réseaux sociaux. Il n'est pas étonnant que des compagnies comme Apple, la plus grosse au monde, Google, Facebook, soient toutes américaines. Elles sont aussi les premières dans les secteurs de pointe comme la recherche médicale et la biotechnologie. Enfin, les États-Unis ont connu une explosion de la production d'énergie, notamment grâce à la fracturation hydraulique (pour l'exploitation du gaz de schiste). Tous ces éléments expliquent que l'économie américaine va plutôt en s'accéléralant. »

va pour le mieux dans le meilleur des mondes pour les États-Unis ? Certes, la croissance a repris, la Bourse de New York bat de nouveaux records, le chômage est redescendu à 5,8 % en octobre. L'immobilier se porte bien, ainsi que les ventes de voitures. Pourtant, 65 % des Américains pensent que le pays va dans la mauvaise direction, selon un récent sondage de l'institut Rasmussen.

« La réalité est moins rose »

Le 4 novembre, l'électorat a sanctionné Barack Obama, estimant qu'il n'avait pas fait suffisamment pour améliorer leur qualité de vie depuis la crise économique de 2008. Et pour cause, les salaires stagnent, voire diminuent, pour une majorité d'Américains, et le fossé entre les riches et les pauvres ne cesse de s'accroître. Beaucoup d'emplois bien payés dans la construction et le secteur manufacturier ont été remplacés par des postes moins rémunérateurs dans la vente au détail, l'hôtellerie-restauration ou la santé. « D'un point de vue macroéconomique, les statistiques sont bonnes, mais quand on regarde de plus près les données qui affectent les foyers, la réalité est moins rose », souligne Doug Handler, économiste en chef chez IHS Global Insight. Sa conclusion ? « Le pays ne va pas si mal, mais il pourrait aller mieux. Comparées au reste du monde, nos performances sont satisfaisantes. »

**Stéphanie Fontenoy
aux États-Unis**

Bouteflika a quitté la France

ALGÉRIE Le président algérien Abdelaziz Bouteflika, 77 ans, affaibli depuis un AVC en 2013 et dont l'état de santé fait l'objet de rumeurs récurrentes, a quitté la France hier après une brève hospitalisation dans une clinique de Grenoble. Le chef d'État est reparti, escorté par la police en direction de l'aéroport de Grenoble, où il était arrivé jeudi. Un avion de la présidence algérienne en a décollé vers 14 h 45. Les raisons qui ont motivé l'hospitalisation de M. Bouteflika demeurent inconnues, Alger ayant observé un silence absolu, de même que la direction du groupe hospitalier dont fait partie la clinique.

La Constitution rétablie au Burkina

POLITIQUE Le Burkina Faso a franchi une étape significative vers un retour au pouvoir des civils avec l'annonce par les militaires du rétablissement de la Constitution qu'ils avaient suspendue le jour de la chute du président Compaoré.

L'armée et l'opposition au président déchu ont indiqué avoir présélectionné plusieurs candidats pour le poste de président de la transition. L'archevêque de Bobo-Dioulasso (Sud), Mgr Paul Ouédraogo semble susciter l'adhésion générale. Deux journalistes complètent la liste de l'opposition (Chef Sy et Newton Ahmed Barry) et l'armée défend aussi la candidature de Joséphine Ouédraogo.

L'armée reprend du terrain en Irak

CONFLIT Les forces irakiennes ont enregistré hier un 3^e succès en une semaine face à Daesh en brisant le siège, par les djihadistes, de la principale raffinerie du pays. La France, qui fait partie de la coalition internationale, s'est félicitée des derniers « progrès remarquables » des forces de sécurité irakiennes. L'armée avait déjà remporté une victoire significative vendredi en reprenant la ville de Baiji, à 10 kilomètres de là, dans le nord de l'Irak. Et mercredi, elle était parvenue à chasser les djihadistes du barrage d'Adhaim, dans l'est du pays.

EN BREF

LIBAN

Les Libanais expriment leur dégoût après la mise en cause de restaurants et de supermarchés accusés de vendre des aliments contaminés ou avariés. Le couvercle a été soulevé par le ministre de la Santé, Wael Abou Faour.

BRÉSIL

2 500 personnes manifestaient hier à Sao Paulo contre le gouvernement de la présidente Dilma Rousseff et les scandales de corruption qui élaboussent le géant pétrolier Petrobras.